



Le coronavirus stimule dangereusement l'agenda sombre de la DARPA

Par [Whitney Webb](#)

Mondialisation.ca, 07 mai 2020

thelastamericanvagabond.com 4 mai 2020

Région : [États-Unis](#)

Thème: [Science et médecine](#), [Services de renseignements](#)

La technologie développée par la branche de recherche controversée du Pentagone est fortement dynamisée par la crise actuelle du coronavirus, sans que l'on prête attention aux arrière-pensées de l'agence dans le développement de ces technologies, à leur potentiel de militarisation ou à leurs conséquences involontaires.

En janvier, bien avant que la crise du coronavirus (Covid-19) n'entraîne un confinement, des quarantaines et une dévastation économique aux États-Unis et au-delà, la communauté du renseignement américaine et le Pentagone travaillaient avec le Conseil National de Sécurité pour créer des plans [toujours classifiés](#) pour répondre à une pandémie imminente. Depuis, il a été allégué que les communautés du renseignement et du renseignement militaire étaient au courant d'une probable pandémie aux États-Unis [dès novembre dernier](#), et peut-être même avant.

Compte tenu de cette information préalable et des nombreuses simulations réalisées aux États-Unis l'année dernière concernant des pandémies virales mondiales, au moins six de portée et d'ampleur variables, on s'est souvent demandé : « Pourquoi le gouvernement n'a-t-il pas agi ou ne s'est-il pas préparé si une pandémie mondiale imminente et les lacunes de toute réponse à un tel événement étaient connues ? Bien que la réponse à cette question ait souvent été qualifiée de simple « incompetence » dans les milieux des médias grand public, il est intéressant d'envisager la possibilité que l'on ait laissé cette crise se dérouler.

Pourquoi les services de renseignement ou une autre faction du gouvernement américain auraient-ils sciemment laissé une telle crise se produire ? La réponse est claire si l'on regarde l'histoire, car les périodes de crise ont souvent été utilisées par le gouvernement américain pour mettre en œuvre des politiques qui seraient normalement rejetées par le public américain, allant de la censure de la presse aux réseaux de surveillance de masse. Bien que la réponse du gouvernement aux attaques du 11 septembre, comme le Patriot Act, soit peut-être l'exemple le plus significatif pour de nombreux Américains, les efforts du gouvernement américain pour limiter le flux de journalisme « dangereux » et surveiller la population [remontent à la Première Guerre Mondiale](#). Nombre de ces politiques, que ce soit le Patriot Act après le 11 septembre ou les réseaux « d'espionnage » civils de la Première Guerre Mondiale, n'ont pas fait grand-chose, voire rien, pour protéger la patrie, mais ont plutôt conduit à une surveillance et un contrôle accrus qui ont persisté bien après la fin de la crise qui les avait provoqués.

En utilisant cette histoire comme perspective, il est possible d'examiner la crise actuelle du coronavirus pour voir comment les programmes de longue date de surveillance de masse et

de censure des médias, qui ne cessent de s'étendre, sont à nouveau boostés de façon spectaculaire grâce au chaos déclenché par la pandémie de coronavirus. Pourtant, cette crise est unique car elle a également boosté un programme plus récent mais complémentaire qui, s'il était mis en œuvre, rendrait obsolètes la plupart, voire la totalité, des autres efforts déployés par les gouvernements pour contrôler et maîtriser leurs populations.

La dystopie de la DARPA

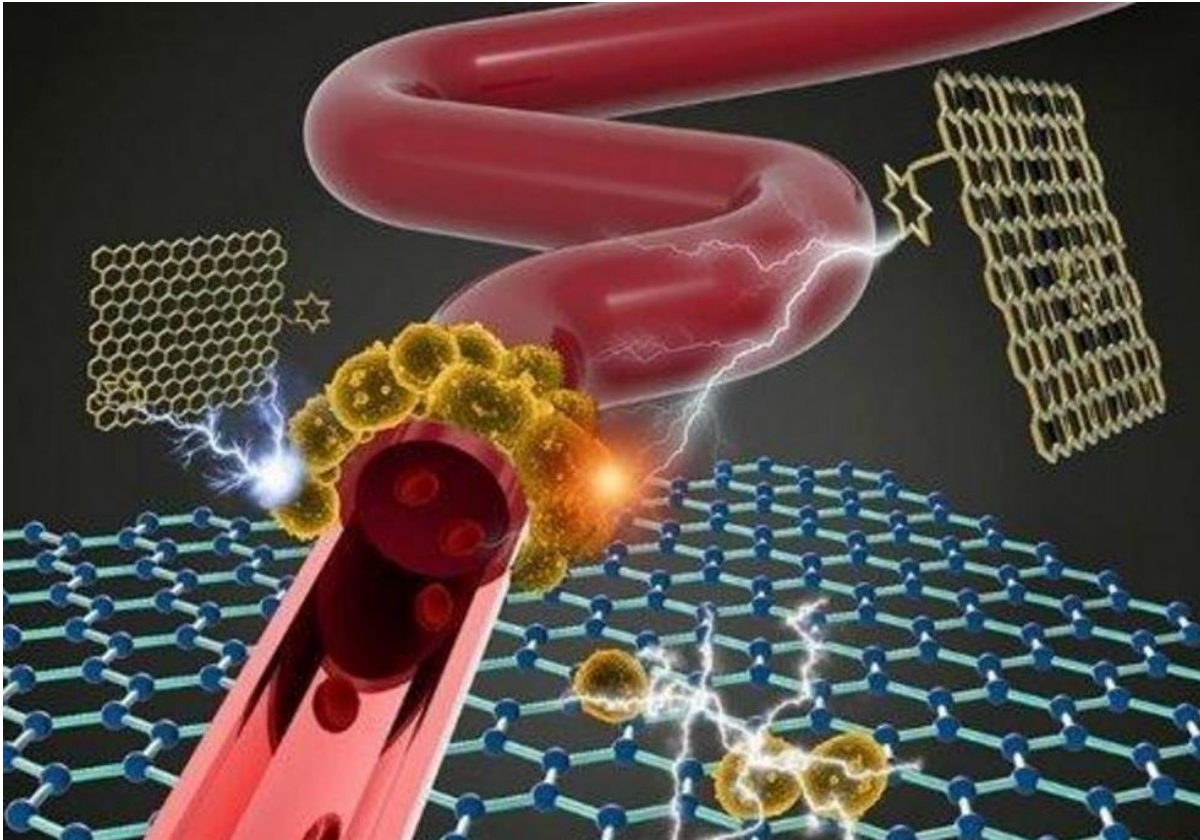
Pendant des années, l'Agence des Projets de Recherche Avancée de la Défense du Pentagone (DARPA) est restée largement hors de vue et hors de l'esprit de la plupart des Américains, car leurs projets de recherche sont rarement couverts par les médias grand public et, lorsqu'ils le sont, leurs projets sont souvent salués comme « [rendant les films de science-fiction réels](#) ». Cependant, certains événements récents ont entaché l'image souvent positive de la DARPA dans les médias, qui la dépeignent comme un phare du « progrès » scientifique qui a « [changé le monde](#) » pour le mieux.

Par exemple, en 2018, un groupe de scientifiques européens a [accusé](#) le programme « [Insect Allies](#) » de la DARPA d'être en fait un programme dystopique d'armes biologiques qui verrait des insectes introduire des virus génétiquement modifiés dans les plantes pour attaquer et dévaster l'approvisionnement alimentaire d'une nation ciblée. La DARPA, bien sûr, a maintenu que son intention d'utiliser ces insectes pour modifier génétiquement les plantes était plutôt de « protéger » l'approvisionnement alimentaire. Indépendamment des affirmations de la DARPA selon lesquelles il s'agit simplement d'un programme « défensif », il devrait être clair pour les lecteurs qu'une telle technologie pourrait facilement être utilisée dans un sens ou dans l'autre, selon celui qui la manipule.

Bien que les armes de guerre futuristes de la DARPA attirent souvent l'attention des médias, l'agence a depuis longtemps pour activité de manipuler non seulement la biologie des plantes, mais aussi celle des humains. La DARPA, qui est financée à hauteur d'environ 3 milliards de dollars par an, dispose de plusieurs moyens pour réaliser ces ambitions, dont beaucoup sont désormais sous la responsabilité du « Bureau des Technologies Biologiques » (BTO) de l'agence, créé en 2014. Ces derniers temps, certains des projets de biologie humaine et de biotechnologie du BTO de la DARPA ont été stimulés par la crise actuelle du coronavirus, des rapports récents affirmant même que l'agence « [pourrait avoir suscité les meilleurs espoirs pour arrêter le Covid-19](#) ».

La plupart des technologies qui ont bénéficié d'une couverture médiatique positive grâce au Covid-19 ont été développées il y a plusieurs années. Elles comprennent les plateformes financées par la DARPA utilisées pour produire des vaccins à ADN et à ARN, des classes de vaccins qui n'ont jamais été approuvées pour l'usage humain aux États-Unis et qui impliquent l'injection de matériel génétique étranger dans le corps humain. C'est notamment cette même catégorie de vaccins, actuellement produite par des sociétés partenaires de la DARPA, pour laquelle le milliardaire et « philanthrope » de la santé mondiale Bill Gates, est « [le plus enthousiaste](#) » par rapport aux autres vaccins candidats contre le Covid-19. Pourtant, des aspects clés concernant ces vaccins et d'autres initiatives de « soins de santé » de la DARPA ont été laissés de côté dans ces récents rapports positifs, probablement parce qu'ils offrent une fenêtre sur ce qui est sans doute le programme le plus sombre de l'agence.

« Les nanoplateformes in vivo »



En 2006, la DARPA a [annoncé](#) son programme de Prédiction de la Santé et des Maladies (PHD), qui visait à déterminer « si un individu va développer une maladie infectieuse avant l'apparition des symptômes ». Le programme PHD prévoyait d'accomplir cela en « identifiant les changements dans l'état de base de la santé humaine par une surveillance fréquente » avec un accent particulier sur les « agents pathogènes viraux des voies respiratoires supérieures ».

Trois ans plus tard, en 2010, des chercheurs financés par la DARPA à l'Université de Duke ont créé les bases de cet outil, qui utiliserait l'analyse génétique d'échantillons de sang pour déterminer si une personne est infectée par un virus avant qu'elle ne présente des symptômes. Les rapports de l'époque affirmaient que ces « diagnostics préventifs » seraient transmis à « une carte nationale de la grippe basée sur le web » disponible via un smartphone.

Après la création du BTO de la DARPA en 2014, ce programme particulier a donné naissance au programme « [In Vivo Nanoplatforms \(IVN\)](#) ». La branche diagnostique de ce programme, abrégée en IVN:Dx, « étudie les technologies qui incorporent des nanoplateformes implantables composées de matériaux biocompatibles et non toxiques ; la détection in vivo de petites et grandes molécules d'intérêt biologique ; la détection multiplexée d'analytes à des concentrations cliniquement pertinentes ; et l'interrogation externe des nanoplateformes sans utiliser de dispositifs électroniques implantés pour la communication ». Les [rapports précédents](#) sur le programme le décrivent comme le développement de « classes de nanoparticules pour détecter et traiter les maladies, les affections et les infections de l'intérieur. La technologie implique des nanoparticules implantables qui détectent des molécules spécifiques d'intérêt biologique ».

Le programme IVN de la DARPA a depuis lors [contribué à financer et à produire](#) « des

hydrogels souples et flexibles qui sont injectés juste sous la peau pour effectuer une surveillance [de la santé] et qui se synchronisent avec une application pour smartphone pour donner à l'utilisateur des informations immédiates sur la santé », un produit actuellement commercialisé et créé par la société Profusa, financée par la DARPA et les Instituts Nationaux de la Santé (NIH). Profusa, qui a [reçu des millions et des millions](#) de la DARPA ces dernières années, affirme que les informations générées par son biocapteur injectable seraient « partagées en toute sécurité » et accessibles aux « individus, médecins et praticiens de la santé publique ». Cependant, la pression actuelle en faveur d'un [système national de « recherche des contacts »](#) basé sur les données de santé privées des citoyens est susceptible d'étendre ce partage de données, ce qui correspond bien à l'objectif de la DARPA, qui a été fixé il y a plusieurs années, de créer une base de données nationale de diagnostics préventifs sur Internet.

Profusa est également [soutenu par Google](#), qui est [intimement impliqué](#) dans ces nouvelles initiatives de surveillance de masse « de [recherche de contacts](#) », et compte parmi ses membres l'ancien leader de la majorité au Sénat, William Frist. Ils sont également [partenaires](#) des Instituts Nationaux de la Santé (NIH). La société a également des [liens considérables](#) avec la société de diagnostic Cepheid, qui a [récemment obtenu l'approbation de la FDA](#) pour son test rapide de détection des coronavirus et a précédemment [obtenu des contrats gouvernementaux lucratifs](#) pour détecter l'anthrax dans le système postal américain. En mars dernier, Profusa a de nouveau obtenu un financement de la DARPA pour déterminer si ses biocapteurs injectables peuvent [prévoir les pandémies futures](#), en particulier la « deuxième vague » de Covid-19, désormais [largement prévue](#), et détecter les personnes infectées jusqu'à trois semaines avant qu'elles ne présentent des symptômes. La société prévoit de faire homologuer ses biocapteurs par la FDA au [début de l'année prochaine](#), à peu près au même moment où un vaccin contre le coronavirus devrait être mis à la disposition du grand public.

Les « fonderies vivantes »

Un autre programme de longue date de la DARPA, désormais supervisé par le BTO, est connu sous le nom de « [Living Foundries](#) ». Selon le site web de la DARPA, Living Foundries « vise à permettre une production adaptable, évolutive et à la demande de molécules [synthétiques] en programmant les processus métaboliques fondamentaux des systèmes biologiques pour générer un grand nombre de molécules complexes qui ne sont pas accessibles autrement. Par le biais de Living Foundries, la DARPA transforme la biofabrication synthétique en une pratique d'ingénierie prévisible qui soutient un large éventail d'objectifs de sécurité nationale ».

Les [types de recherche](#) que ce programme « Living Foundries » soutient impliquent la création de « [vie artificielle](#) », notamment la création de matériel génétique artificiel, notamment de chromosomes artificiels, la création « d'organismes entièrement nouveaux » et l'utilisation de matériel génétique artificiel pour « ajouter de nouvelles capacités » aux êtres humains (c'est-à-dire modifier génétiquement les êtres humains par l'insertion de matériel génétique créé par synthèse).

Ce dernier point est particulièrement préoccupant (bien que tous soient honnêtement préoccupants), car la DARPA a également un projet appelé « [Outils avancés pour l'ingénierie du génome des mammifères](#) », qui - bien qu'ayant « mammifère » dans le nom - est spécifiquement axé sur l'amélioration de « l'utilité des chromosomes artificiels humains (HAC) », que la DARPA décrit comme un « outil fondamental dans le développement de

thérapies avancées, de vaccins et de diagnostics cellulaires« . Bien que les documents de recherche se concentrent souvent sur les HAC en tant que progrès médical révolutionnaire, ils sont aussi [fréquemment présentés](#) comme un moyen « d'améliorer » les humains en leur conférant des caractéristiques non naturelles, notamment en stoppant le vieillissement ou en améliorant la cognition.

La DARPA est [connue pour être impliquée dans des recherches](#) où ces [méthodes sont utilisées](#) pour créer des « super soldats » qui n'ont plus besoin de sommeil ou de repas réguliers, entre autres « caractéristiques » améliorées, et a un autre programme sur la création de combattants « [métaboliquement supérieurs](#)« . Les rapports sur ces programmes traitent également de l'autre utilisation très déconcertante de ces mêmes technologies, les « [armes génétiques](#) » qui « subvertiraient l'ADN » et « mineraient l'esprit et le corps des gens ».

Une autre application potentielle activement étudiée par la DARPA est son programme BioDesign, qui examine la création d'organismes synthétiques créés pour être immortels et programmés avec un « interrupteur tuer » permettant « d'éteindre » un organisme synthétique, mais organique, à tout moment. Cela a [conduit certains à spéculer](#) que ces recherches pourraient ouvrir les portes à la création de « répliquants humains » utilisés pour faire la guerre et d'autres tâches, comme ceux qui apparaissent dans le film de science-fiction « *Bladerunner* ».

Cependant, ces « interrupteurs génétiques » pourraient également être insérés dans de véritables humains par le biais de chromosomes artificiels, qui - tout comme ils ont le potentiel de prolonger la vie - ont également le potentiel de la raccourcir. Il a notamment été révélé en 2017 que la DARPA avait [investi 100 millions de dollars](#) dans la recherche sur le « forçage génétique », qui consiste à utiliser la modification génétique pour anéantir des populations entières, ce qui explique pourquoi elle est souvent qualifiée de technologie « d'extinction génétique ».

En outre, d'autres expériences de la DARPA impliquent l'utilisation de virus génétiquement modifiés qui insèrent du matériel génétique dans les cellules humaines, en particulier les neurones du cerveau, afin de « peaufiner » la chimie du cerveau humain. Dans un exemple, la recherche financée par la DARPA a [modifié les cellules du cerveau](#) humain pour produire deux nouvelles protéines, la première permettant de détecter facilement l'activité neuronale par des dispositifs externes et la seconde permettant aux « nanoparticules magnétiques » « d'induire une image ou un son dans l'esprit du patient ».

« Neurotechnologie non chirurgicale de nouvelle génération »



La modification de la chimie et de la fonctionnalité du cerveau humain au niveau cellulaire n'est qu'une des nombreuses initiatives de la DARPA visant à changer la façon dont les êtres humains pensent et perçoivent la réalité. Depuis 2002, la DARPA a reconnu ses efforts pour créer une « [interface cerveau-machine](#) » (ICM). Bien que son objectif premier ait été de créer « un modem cérébral sans fil pour un rat se déplaçant librement », qui permettrait de contrôler à distance les mouvements de l'animal, la DARPA n'a pas hésité à appliquer cette « amélioration » cérébrale aux humains afin de permettre aux soldats de « communiquer par la pensée uniquement » ou de contrôler à distance des êtres humains (du côté ennemi uniquement, selon eux) à des fins de guerre.

Le projet, qui a beaucoup progressé ces dernières années, a longtemps suscité de grandes inquiétudes chez d'éminents scientifiques de la défense, [dont certains ont averti](#) dans un rapport de 2008 que « le guidage ou le contrôle à distance d'un être humain » pourrait rapidement se retourner contre un adversaire pour accéder à la technologie implantée (ouvrant ainsi la possibilité de « pirater » le cerveau d'une personne), et ils ont également soulevé des inquiétudes quant aux périls éthiques généraux de ces technologies. Des travaux ont commencé en 2011 sur le développement « d'implants cérébraux » destinés à être utilisés chez des soldats humains, officiellement dans le but de traiter les dommages neurologiques chez les vétérans, et de tels implants ont été testés sur des volontaires humains dans le cadre d'expériences financées par la DARPA [depuis au moins 2015](#).

Les inquiétudes, comme celles soulevées par ces scientifiques de la défense en 2008, ont été régulièrement balayées par la DARPA, qui a toujours affirmé que ses projets de recherche controversés sont tempérés par ses « experts éthiques » internes. Cependant, il convient de noter comment les dirigeants de la DARPA considèrent ces dilemmes éthiques, puisqu'ils ont finalement le dernier mot. Par exemple, en 2015, Michael Goldblatt, alors Directeur du Bureau des Sciences de la Défense (DSO) de la DARPA, qui supervise la plupart des aspects du programme de « super-soldat » de l'agence, a [déclaré](#) à la journaliste Annie Jacobsen qu'il ne voyait aucune différence entre « avoir une puce dans le cerveau qui pourrait aider à contrôler vos pensées » et « un implant cochléaire qui aide les sourds à entendre ». Lorsqu'on l'a interrogé sur les conséquences involontaires d'une telle technologie, Goldblatt a déclaré « qu'il y a des conséquences involontaires pour tout ».

Il convient donc de souligner que, si les technologies développées par la DARPA – du génie génétique humain aux interfaces cerveau-machine – sont souvent [présentées au départ](#) comme quelque chose qui va révolutionner et améliorer la santé humaine, la DARPA considère que l'utilisation de ces technologies à de telles fins est comparable à d'autres applications dystopiques et franchement cauchemardesques, comme le contrôle de la pensée. Les ICM ne font pas exception, ayant d'abord été promus comme un moyen de « stimuler les fonctions corporelles des vétérans souffrant de dommages neuraux ou de stress post-traumatique » et de permettre aux amputés de contrôler des prothèses avancées. Bien que cela représente effectivement des avancées médicales majeures, les dirigeants de la DARPA ont clairement indiqué qu'ils ne voient aucune distinction entre l'utilisation médicale des ICM et leur utilisation pour exercer un contrôle quasi total sur un être humain en « guidant » ses pensées et même ses mouvements.

Un tel aveu de la direction de la DARPA vaut la peine d'explorer l'état de ces programmes actuels d'interface « cerveau-machine » ainsi que leurs objectifs explicites. Par exemple, l'un des objectifs du [programme de neurotechnologie non chirurgicale de prochaine génération](#) (N3) de la DARPA consiste à utiliser des « interfaces cerveau-ordinateur non invasives ou peu invasives » pour « lire et écrire » directement dans le cerveau.

Selon un [rapport récent](#) sur le programme N3 de la DARPA, un exemple de technologies « minimalement invasives » impliquerait :

« Une injection d'un virus porteur de capteurs photosensibles, ou d'autres nanorobots chimiques, biotechnologiques ou auto-assemblés qui peuvent atteindre des neurones individuels et contrôler leur activité de manière indépendante sans endommager les tissus sensibles. L'utilisation proposée pour ces technologies n'est pas encore bien spécifiée, mais comme l'ont montré les expériences sur les animaux, le contrôle de l'activité d'un seul neurone en plusieurs points est suffisant pour programmer des souvenirs artificiels de peur, de désir et d'expériences directement dans le cerveau » .

Bien que l'objectif supposé de la N3 soit lié à la [création d'armes « contrôlées par la pensée »](#) qui réagissent et tirent en fonction des pensées du soldat, le fait que la technologie soit également bidirectionnelle, ouvre la possibilité inquiétante que des efforts soient faits pour [contrôler et programmer](#) les pensées et les perceptions du soldat, par opposition à l'inverse. Il se peut que ce plan soit plus que ce que la DARPA a publiquement laissé entendre, puisque des [documents militaires officiels](#) ont ouvertement déclaré que le but ultime du Pentagone est essentiellement de remplacer les combattants humains par des robots interconnectés « conscients de soi » qui concevront et mèneront des opérations contre des cibles choisies par des systèmes d'intelligence artificielle. Ce système d'armes [du futur proche](#) semble avoir [peu de place](#) pour les êtres humains, même ceux capables de « contrôler » les armes avec leur esprit, ce qui suggère que les planificateurs militaires futuristes considèrent les soldats avec ICM comme une « arme » qui serait également connectée à ce même système piloté par IA. Il convient également de souligner que la DARPA tente de créer un « cerveau humain artificiel » [depuis 2013](#).

De plus, des [rapports](#) sur les efforts de la DARPA en matière d'ICM ont suggéré que cette technologie bidirectionnelle serait utilisée pour « brouiller la perception des soldats » en les « éloignant de la culpabilité émotionnelle de la guerre », une démarche qui créerait un dangereux précédent et qui entraînerait certainement une augmentation marquée des crimes de guerre.

Bien entendu, il ne s'agit là que des applications « militaires » potentielles et reconnues de cette technologie. Une fois que cette technologie passera de la sphère militaire à la sphère civile, comme ce fut le cas pour plusieurs inventions de la DARPA dans le passé, son utilisation pour le « guidage à distance », le « contrôle de la pensée » et/ou la programmation des pensées et des expériences sera très probablement utilisée à mauvais escient par les gouvernements, les entreprises et les autres intermédiaires du pouvoir aux États-Unis et ailleurs à des fins de contrôle.

L'entrée des ICM dans la sphère civile n'est pas très éloignée, puisque les cadres et les chercheurs de la DARPA qui ont travaillé sur le N3 et d'autres programmes d'ICM soutenus par la DARPA ont depuis été « [récupérés](#) » par Verily (un partenariat Google-GlaxoSmithKline), Neuralink d'Elon Musk et Building 8 de Facebook – qui ont tous travaillé à la mise sur le marché de dispositifs de « neuro-modulation » et d'ICM.

« Bioréacteurs humains », « Nanothérapies » et vaccins génétiques financés par la DARPA

Comme indiqué ci-dessus, la DARPA présente souvent les technologies controversées qu'elle développe comme ayant été mises au point principalement pour faire progresser la médecine et les soins de santé. Outre les technologies déjà évoquées, il est important de noter que la DARPA s'intéresse depuis un certain temps aux soins de santé, et plus particulièrement aux vaccins.

Par exemple, en 2010, le DARPA a [commencé à développer](#) une classe de vaccin qui pourrait « inoculer contre des pathogènes inconnus », un élément de son programme de [Fabrication Accélérée de Produits Pharmaceutiques](#). Le vaccin injecterait des milliers d'anticorps synthétiques, tels que ceux développés dans le cadre du programme « Living Foundries » de la DARPA, dans le corps humain. Ces anticorps synthétiques créeraient alors « une boîte à outils d'immunité qui peut être combinée de multiples façons pour s'attaquer à pratiquement tous les pathogènes ».

La même année, la DARPA a [commencé à financer des efforts](#) pour créer des « vaccins à ADN synthétique multi-agents » qui seraient administrés dans le corps humain par « électroporation non invasive » et a été rapidement présenté dans les médias comme un moyen de produire rapidement des vaccins par rapport aux méthodes traditionnelles de production de vaccins. Cette catégorie de vaccin impliquerait le même type d'ADN synthétique que celui que la DARPA recherchait simultanément pour « améliorer » et « subvertir » les êtres humains au niveau génétique. C'est également cette année, 2010, que la Fondation Bill et Melinda Gates a [commencé à financer](#) massivement les vaccins à ADN et à ARN.

Les vaccins à ADN, qui ont été créés pour la première fois en 2005, n'ont jamais été approuvés pour une utilisation humaine aux États-Unis et des [études antérieures](#) ont averti qu'ils « présentent une imprévisibilité importante et un certain nombre de dangers potentiels nuisibles inhérents » et que « les connaissances sont insuffisantes pour définir soit la probabilité d'événements involontaires, soit les conséquences des modifications génétiques ». Un autre [problème de longue date](#) concernant ces vaccins est l'atténuation des « réactions immunitaires indésirables » qui résultent de la réponse immunitaire naturelle au matériel génétique étranger qu'ils contiennent.

En 2011, la DARPA a annoncé son programme « Nanothérapies Rapidement Adaptables », qui vise à créer une « plate-forme capable de synthétiser rapidement des nanoparticules

thérapeutiques » afin de lutter contre « les armes biologiques en évolution et même génétiquement modifiées ». Le plan de la DARPA pour ces nanoparticules, que les [médias décrivent](#) simplement comme de « minuscules systèmes autonomes d'administration de médicaments », était de les combiner avec de « petits ARN interférents (ARNsi) », qui sont des fragments d'ARN pouvant cibler et désactiver certains gènes. Comme [l'écrivait Wired](#) à l'époque : « l'ARNsi peut être reprogrammé « à volonté » et appliqué à différents pathogènes », ce qui permet aux nanoparticules d'être « chargées avec les bonnes molécules d'ARNsi et envoyées directement aux cellules responsables de l'infection ».

La création de ce programme a été rapidement suivie par la décision de la DARPA en 2013 de financer Moderna Therapeutics à hauteur de [25 millions de dollars](#) pour développer leur [plateforme de production de vaccins à ARN synthétique](#). La DARPA a financé le projet afin de « développer des technologies de plate-forme qui peuvent être déployées rapidement et en toute sécurité pour fournir à la population américaine une protection quasi immédiate contre les maladies infectieuses émergentes et les armes biologiques fabriquées ».

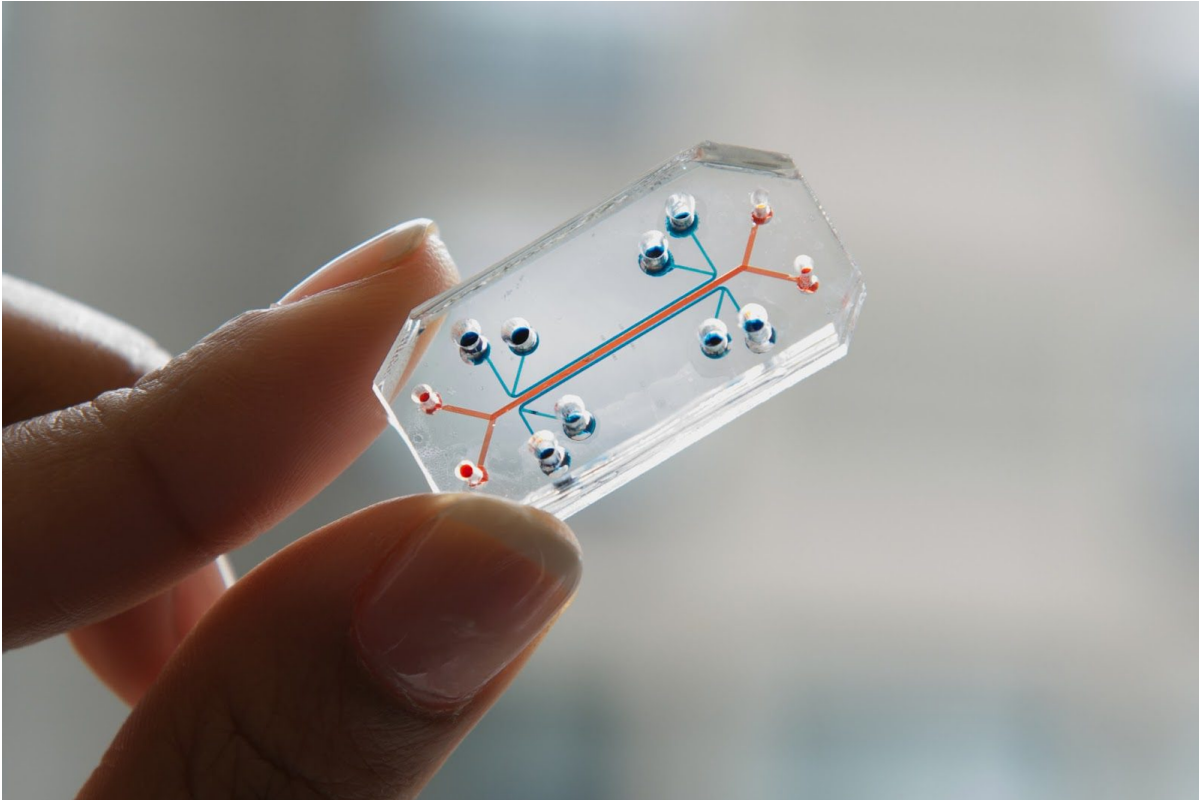
Puis, en 2015, la recherche de la DARPA sur les vaccins impliquant des anticorps synthétiques et du matériel génétique synthétique s'est étendue, avec un [don de 45 millions de dollars](#) à la société de vaccins à ADN, Inovio Pharmaceuticals. Cette même année, les vaccins à ARN et à ADN financés par le DARPA ont commencé à être présentés différemment par les chercheurs du DARPA et les médias – qui ont décrit la technologie comme la transformation du corps humain en « [bioréacteur](#) ».

Depuis lors, les sociétés de vaccins à ADN et à ARN soutenues par le DARPA, [dont Moderna](#), Inovio et la société allemande CureVac, n'ont pas réussi à faire homologuer leurs produits pour un usage humain, en grande partie parce que leurs vaccins [n'offraient pas une immunité suffisante](#) lors des essais sur l'homme. Parmi les exemples de ces vaccins inefficaces, on peut citer la tentative de CureVac de créer un vaccin contre la rage et les efforts de Moderna pour créer un vaccin contre le virus Zika (qui a été [financé](#) par le gouvernement américain).

Plusieurs solutions de contournement ont été proposées, notamment des vaccins dans lesquels le matériel génétique (ARN ou ADN) « [s'auto-amplifie](#) ». Cependant, la solution de choix à cette absence de réponse immunitaire et à d'autres obstacles pour les vaccins à ADN/ARN est l'incorporation de la nanotechnologie dans ces vaccins. En conséquence, [l'utilisation de nanoparticules](#) comme [supports du matériel génétique](#) de ces vaccins a été largement promue et étudiée, et a été [présentée comme le meilleur moyen](#) d'améliorer leur stabilité, d'augmenter leur capacité d'administration ciblée et de renforcer la réponse immunitaire qu'elles provoquent.

La combinaison des vaccins à ADN ou à ARN avec les nanotechnologies est déjà devenue une réalité grâce aux entreprises leaders dans ce domaine. Par exemple, la société Inovio Pharmaceuticals, spécialisée dans les vaccins à ADN et soutenue par le DARPA, utilise ce que [les rapports appellent](#) la « nanotechnologie de l'ADN » dans sa gamme de vaccins synthétiques baptisée « SynCon » par la société, qui utilise un algorithme informatique non divulgué pour concevoir ses vaccins. C'est donc une coïncidence intéressante que le vaccin « SynCon » d'Inovio pour le Covid-19 semble maintenant [être en avance](#) sur le reste du peloton, [avec le soutien de Bill Gates](#), de la DARPA, de l'Institut National des Allergies et des Maladies Infectieuses (NIAID) et d'autres agences gouvernementales.

DARPA – Nous sauver du Covid-19 ?



En janvier, la Coalition for Epidemic Preparedness Innovations (CEPI) a annoncé qu'elle commencerait à financer des vaccins candidats contre l'épidémie de coronavirus, bien avant que celle-ci ne devienne un problème mondial majeur. La CEPI se décrit comme « un partenariat d'organisations publiques, privées, philanthropiques et civiles qui financera et coordonnera le développement de vaccins contre les menaces de santé publique hautement prioritaires ». Elle a été fondée en 2017 par les gouvernements de Norvège et d'Inde, ainsi que par le Forum Économique Mondial (FEM) et la Fondation Bill et Melinda Gates. Ce mois-là, la CEPI n'a choisi que deux sociétés pharmaceutiques pour recevoir un financement pour leurs efforts de développement d'un vaccin contre le Covid-19 - Moderna et Inovio Pharmaceuticals.

Comme mentionné précédemment, ces deux sociétés sont des entreprises soutenues par le DARPA qui vantent fréquemment leur « alliance stratégique » avec le DARPA dans des [communiqués de presse](#) et sur [leurs sites web](#). La DARPA a également fourni à ces entreprises des financements importants. Par exemple, les principaux bailleurs de fonds d'Inovio Pharmaceuticals sont [la DARPA et la Defense Threat Reduction Agency \(DTRA\)](#) du Pentagone, et la société a reçu des millions de dollars de subventions de la DARPA, dont [45 millions de dollars](#) pour développer un vaccin contre Ebola. Ils ont également [reçu récemment plus de 8 millions de dollars](#) de l'Armée Américaine pour développer un petit dispositif intradermique portable pour l'administration de vaccins à ADN, qui a été développé conjointement par Inovio et l'Institut de Recherche Médicale des Maladies Infectieuses de l'Armée Américaine (USAMRIID), qui gère également le laboratoire de « biodéfense » à Fort Detrick.

En outre, la société allemande CureVac, qui développe également un vaccin à ARN soutenu par la CEPI pour le Covid-19, est un autre bénéficiaire de longue date du financement de la DARPA. Elle a été l'un des premiers investissements de la DARPA dans cette technologie, remportant un [contrat de 33,1 millions de dollars](#) de la DARPA pour développer sa plateforme de vaccins « à ARN actif » en 2011.

Dans le cas de Moderna, la DARPA a financé la production et le développement de sa plateforme de production de vaccins à ARN et son candidat de thérapie à ARN pour le virus Chikungunya (leur premier pour une maladie infectieuse) a [été développé](#) en collaboration directe avec l'agence. Depuis 2016, le programme de vaccins à ARN de Moderna a [reçu un financement de 100 millions de dollars](#) de la Fondation Bill et Melinda Gates. Depuis lors, la Fondation Gates a [versé des millions](#) directement aux efforts de Moderna et d'Inovio pour la mise au point du vaccin contre le Covid-19.

Le soutien de Gates aux vaccins à ADN et à ARN est significatif, étant donné que Gates – un milliardaire ayant une influence et un contrôle inégalés sur la politique mondiale de santé – a [récemment affirmé](#) que les meilleures options pour un vaccin contre le Covid-19 sont ces mêmes vaccins, malgré le fait qu'ils n'aient jamais été approuvés auparavant pour une utilisation chez l'homme. Pourtant, grâce aux autorisations d'urgence activées en raison de la crise actuelle, les essais de Moderna et d'Inovio pour ces vaccins ont [évités les essais sur les animaux](#) et sont passés directement aux essais sur l'homme. Ils devraient également être accélérés pour être utilisés à grande échelle dans quelques mois. L'essai clinique de Moderna sur l'homme a [commencé à la mi-mars, suivi par](#) celui d'Inovio au début du mois d'avril. Ainsi, ils ne sont pas seulement les favoris de Gates pour le nouveau vaccin, mais ils sont également censés être les premiers à terminer les essais cliniques et à obtenir l'approbation d'urgence du gouvernement américain, en particulier le vaccin de Moderna qui est [développé conjointement](#) avec le NIH du gouvernement.

La montée en puissance rapide des vaccins contre le Covid-19 de Moderna et d'Inovio a fait l'objet de plusieurs articles dans les médias, qui ont salué la DARPA comme notre « [meilleur espoir](#) » pour [contrecarrer la crise du coronavirus](#). En plus de son soutien aux efforts de Moderna et d'Inovio, la DARPA elle-même, et plus particulièrement le BTO de la DARPA, devrait disposer d'un [vaccin « temporaire »](#) contre le Covid-19 dans quelques semaines, ce qui impliquera la production d'anticorps synthétiques qui confèreraient ostensiblement une immunité pendant quelques mois jusqu'à ce qu'un vaccin plus durable (comme ceux produits par Moderna et Inovio) soit disponible.

Le traitement par anticorps de la DARPA pour le Covid-19 suit deux voies, dont l'approche « corps humain comme bioréacteur » qui impliquerait l'injection d'ADN ou d'ARN synthétique afin d'inciter l'organisme à produire les anticorps nécessaires. [Defense One note](#) que le traitement du Covid-19 par la DARPA utiliserait des techniques qui ont résulté des investissements de l'agence dans la microfluidique (la manipulation de liquides à une échelle submillimétrique), la fabrication de nanotechnologies et les « nouvelles approches de séquençage des gènes ».

Préoccupations persistantes

Bien que la plupart des médias aient décrit ces efforts menés par la DARPA comme étant entièrement positifs, il convient de noter que des inquiétudes ont été soulevées, bien qu'elles n'aient guère reçu la couverture qu'elles méritent. Par exemple, [Nature a récemment noté](#) certains points clés concernant les questions de sécurité liées à la course pour un vaccin contre le Covid-19, notamment le fait que « tous les précédents vaccins contre le coronavirus ne se sont pas avérés appropriés ou même sûrs », certaines tentatives passées de vaccins contre le coronavirus ayant abouti à un renforcement dépendant des anticorps (ADE). L'ADE fait que les cellules absorbent plus rapidement le virus et accélèrent la réplication du virus, augmentant ainsi son infectiosité et sa virulence.

[Nature a également noté](#) que les deux vaccins à coronavirus contre le SRAS qui ont réussi à passer les essais de la phase 1 ont fini, dans des études ultérieures, par provoquer une hypersensibilité immunitaire chez les souris « entraînant une immunopathologie sévère », c'est-à-dire des défauts ou des dysfonctionnements permanents du système immunitaire. En outre, *Nature* a également souligné que l'on ignore la force de la réponse immunitaire nécessaire pour conférer une immunité contre le Covid-19 et les coronavirus en général, ce qui rend incroyablement difficile de déterminer si un vaccin est même efficace.

Une autre question digne d'intérêt concerne les inquiétudes soulevées au sujet d'Inovio Pharmaceuticals par la société de recherche en investissements Citron Research, qui a [comparé Inovio à Theranos](#), la société de technologie médicale en disgrâce qui avait initialement promis de proposer des diagnostics pour de nombreuses maladies par le biais d'un simple test sanguin, mais qui s'est révélée par la suite être une imposture. Citron a affirmé que « Cela fait plus de 40 ans qu'Inovio a été fondée, et pourtant la société n'a JAMAIS [sic] mis un produit sur le marché, et pendant tout ce temps, les initiés se sont enrichis avec des salaires élevés et des ventes de stocks importantes ».

Citron Research a ajouté que l'affirmation de la société d'avoir conçu son vaccin contre le Covid-19 en seulement 3 heures sur la base d'un algorithme informatique était difficile à croire, déclarant que « Inovio possède un « algorithme informatique » que personne d'autre au monde ne possède et qui est sans doute l'une des plus grandes percées dans la découverte de vaccins au cours des 100 dernières années, et pourtant cet « algorithme informatique » n'est pas mentionné une seule fois dans aucun de ses 10-K ou 10-Q ? Cela ressemble à Theranos pour nous ». Il a également noté que les partenariats d'Inovio avec les sociétés pharmaceutiques Roche et AstraZeneca ont fini par échouer, ces deux sociétés ayant annulé le partenariat malgré les déclarations du PDG d'Inovio selon lesquelles elles « continueraient à prospérer ».

Un programme pas si caché

Bien sûr, il ne s'agit là que de préoccupations axées sur le comportement des entreprises et les obstacles à la fabrication d'un vaccin contre le Covid-19 en général. Comme ce rapport l'a déjà montré en détail, les autres expériences de la DARPA avec les mêmes technologies (en particulier le génie génétique, les chromosomes synthétiques et la nanotechnologie) qui sont utilisées pour produire des vaccins à ARN et à ADN contre le Covid-19 sont sans doute plus préoccupantes. Cela est d'autant plus vrai que les entreprises soutenues par la DARPA qui se décrivent comme des « partenaires stratégiques » de l'agence sont celles qui fabriquent ces vaccins. En outre, grâce au soutien du gouvernement américain et de Bill Gates, entre autres, elles devraient également être parmi les premières à créer un vaccin (sinon les premières) approuvé pour une utilisation généralisée.

Comme ce rapport l'a déjà montré en détail, les autres expériences de la DARPA avec les mêmes technologies (en particulier le génie génétique, les chromosomes synthétiques et la nanotechnologie) qui sont utilisées pour produire des vaccins à ARN et à ADN pour Covid-19 sont sans doute plus préoccupantes. Cela est d'autant plus vrai que les entreprises soutenues par la DARPA qui se décrivent comme des « partenaires stratégiques » de l'agence sont celles qui fabriquent ces vaccins. En outre, grâce au soutien du gouvernement américain et de Bill Gates, entre autres, elles devraient également être parmi les premiers vaccins (sinon les premiers) à être approuvés pour une utilisation généralisée.

Il est certainement troublant que la couverture médiatique des efforts de la DARPA et de

Moderna et Inovio n'ait pas jusqu'à présent inclus de reportages critiques concernant les différentes branches de la recherche de la DARPA qui ont produit la technologie impliquée dans la création de ces vaccins, laissant peu de place à l'examen public de leur sécurité, de leur efficacité et de leur potentiel d'effets involontaires sur la génétique humaine.

Cette situation est particulièrement alarmante étant donné que, ces dernières semaines, des efforts ont été déployés dans de [nombreux pays pour imposer des vaccinations obligatoires](#) dès qu'un vaccin contre le Covid-19 sera disponible. Dans certains pays, il semble probable que le vaccin contre le Covid-19 ne sera pas rendu obligatoire par exemple, mais qu'il le sera pour ceux qui souhaitent retrouver un semblant de « normalité » en termes de rassemblements publics, de travail, de départ de leur domicile pour des périodes plus longues, etc.

Ceux qui participent à la création d'un tel vaccin obligatoire, par exemple la DARPA, laisseraient-ils passer l'occasion d'utiliser les mêmes technologies que celles utilisées pour la production du vaccin pour certains de leurs autres objectifs avoués ? Bien sûr, cette question n'a pas de réponse évidente, mais le fait que l'arc de recherche de la DARPA vise à la militarisation de la biologie et de la génétique humaines pour une utilisation abusive, suggère des possibilités très inquiétantes qui méritent d'être examinées. En effet, si l'on se contente d'observer comment la crise a été une aubaine pour les [plans orwelliens](#) de la Commission Nationale de Sécurité sur l'Intelligence Artificielle (NSCAI) et les efforts actuels du gouvernement fédéral pour [augmenter considérablement ses pouvoirs](#) au milieu de la crise actuelle, il devient de plus en plus difficile de donner le bénéfice du doute à des agences gouvernementales comme la DARPA et à leurs partenaires commerciaux comme Moderna et Inovio.

Ceci est d'autant plus vrai que - sans une crise majeure comme celle qui domine actuellement les événements mondiaux - les gens seraient probablement peu réceptifs à l'introduction généralisée de nombreuses technologies que la DARPA a développées, qu'il s'agisse de leur volonté de créer des « super soldats » cyborgs ou des ICM injectables capables de contrôler les pensées de chacun. Pourtant, dans le contexte de la crise actuelle, nombre de ces mêmes technologies sont vendues au public comme « soins de santé », une tactique souvent utilisée par la DARPA. Alors que la panique et la peur concernant le virus continuent de s'accumuler et que les gens désespèrent de plus en plus de retrouver un semblant de normalité, des millions de personnes acceptent volontiers de se faire vacciner, indépendamment de tout programme de vaccination autorisé par le gouvernement. Ceux qui sont craintifs et désespérés ne se soucieront pas que le vaccin puisse inclure des nanotechnologies ou avoir le potentiel de modifier génétiquement et de reprogrammer leur être même, car ils voudront seulement que la crise actuelle qui a bouleversé le monde s'arrête.

Dans ce contexte, la crise actuelle du coronavirus semble être la tempête parfaite qui permettra à la vision dystopique de la DARPA de s'imposer et d'éclater des recoins les plus sombres du Pentagone au grand jour. Cependant, la vision transhumaniste de la DARPA pour les militaires et pour l'humanité présente une menace sans précédent, non seulement pour la liberté humaine, mais aussi une menace existentielle pour l'existence humaine et les éléments de base de la biologie elle-même.

Whitney Webb

Article original en anglais : [Coronavirus Gives A Dangerous Boost To Darpa's Darkest Agenda](#), [thelastamericanvagabond.com](#), le 4 mai 2020

Traduit par [Réseau International](#)

La source originale de cet article est [thelastamericanvagabond.com](#)
Copyright © [Whitney Webb](#), [thelastamericanvagabond.com](#), 2020

Articles Par : [Whitney Webb](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca